

Der Sionitin-Wiegenlied

(traduction de Philippe Bienstock)

Maintenant je chante, Dieu, je m'agenouille, dors enfant merveille de merveille ; petit Jésus prend sans peine ce que mon cœur t'a allumé, prend-moi ce berceau-trône, dors avec lui, mon ornement.

1. Dors ma petite âme, je vais apporter des tulipes, des girofliers, des amarantes, des pâquerettes, des violettes des champs, dors, toi, valeureux enfant de l'homme, petit Jésus préféré de tous, dors avec ces fleurs.

2. Dors mon laurier, dors ma jeune pousse, dors mon romarin vert, dors dans ma douce tunique, dors mon luisant jasmin, dors ma douce jacinthe, dors, toi, délicat fils de la vierge.

3. Dors, toi, perle, dors mon saphir, dors mon rubis, dors mon diamant, dors ma caroline, dors mon clair péridot, dors mon grenat, endors-toi ma petite Améthyste.

4. Dors mon nectar, dors ma vie, dors mon doux sirop d'orgeat, dors toi verte vigne de vie, dors dans la main (les bras) de chaque être humain, dors en paix mon doux enfant, ferme les plus beaux des yeux.

Dors, je vais te bercer doucement, et, avec (des brins) verts de marjolaine, te donner du plaisir dans ton repos, dors au son de la douçaine des bergers, sauveur de la terre, trône de grâce, dors Seigneur Jésus, fils de Dieu.

Unsere Trübsal (Seconde épître de saint Paul apôtre aux Corinthiens 4 : 17 & 18)

(traduction de David Martin, 1707)

Car notre légère affliction, qui ne fait que passer, produit en nous un poids éternel d'une gloire souverainement excellente : quand nous ne regardons point aux choses visibles, mais aux invisibles.

Ensemble GABRIELI

Ensemble fondé par Claude Pétilot en 1981

Anne-Carole Denès, *direction*

Murièle Houdart, Marie Cornu-Volatron, Monique Lenoël, *sopranos*

Claire Blanchard, Christine Allaire, Sylvie Bienstock, Isabelle Boudon, *mezzos*

Olivier Prenant, Luc Vidal, Jean-Marc Puccio, Augustin Roche, *ténors*

Pascal Bournier, Philippe Bienstock, *basses*

Marc Paveau, *traverso, taille de hautbois*

Marion Brizemur, Marie-Madeleine Krynen, *violons*

Yves Denès, Rutsu Yano, *violes de gambe*

Isabelle Boudon, *théorbe*

Pierre Laustriat, *orgue*

Lucas Martin, *clavecin*

ensemble@gabrieli.eu
www.gabrieli.eu

Ensemble Gabrieli

direction Anne-Carole Denès

Etienne **Moulinié**, Christoph **Bernhard**, Dietrich **Buxtehude**

Francisco **Correa de Arauxo**

Johann **Theile**, Johann Ludwig **Bach**



Dimanche 10 avril 2016, 17h
Eglise Saint-Eloi, Fresnes
au profit de l'Art de la Fugue

Première partie

Anonyme

Domine ne in furore tuo

« Psalmus 6. / A 10 C.C.A.T.T.B. è 4 viole. / 1665 »

Texte : Psaume 6

6 voix, 4 parties instrumentales et basse continue

Source : collection Düben, 1665 (Université d'Uppsala)

Etienne **Moulinié** (1599-1676)

O salutaris hostia

Texte : d'après Saint Thomas d'Aquin

Ne reminiscaris, Domine, delicta nostra

Texte : Bréviaire

O dulce nomen Jesu

Texte : inconnu

Magi videntes stellam

Texte : d'après l'évangile selon Saint Matthieu

Flores apparuerunt

Texte : Cantique des cantiques 2 : 1, 5 & 12

5 voix (et instruments) et basse continue

Extraits de : Meslanges de sujets Chrétiens, cantiques, litanies et motets, publiés à Paris en 1658, et copiés par Philidor Laisné en 1697

Christoph **Bernhard** (1628-1692)

O anima mea accipe pennas

« a. 10./6 voc: 4 viol de Brac:/Con 4 instr: di Rip: »

Texte : inconnu

6 voix, 4 parties instrumentales et basse continue

Source : collection Düben, entre 1666 et 1674 (Université d'Uppsala)

Dietrich **Buxtehude** (1637-1707)

Jesu, meines Lebens Leben BuxWV 62

« Aria. ex D. C.A.T.B. Con 5 instramenti »

Texte : Ernst Christoph Homburg (1607-1681), *Bekanntes Kirchenlied*, 1659

4 voix, 4 parties instrumentales et basse continue

Source : collection Düben, 1671 (Université d'Uppsala)

Ne reminiscaris, Domine, delicta nostra

Seigneur, ne vous souvenez point de nos fautes, ni de celles de nos parents, et ne tirez point vengeance de nos péchés. Epargnez, Seigneur, épargnez votre peuple, que vous avez racheté par votre sang précieux, ne soyez pas à jamais irrité contre nous.

O dulce nomen

Ô doux nom de Jésus, ô nom admirable, aimable et pour toutes les nations désirable, ô nom qui est au-dessus de tout autre nom, devant lequel tout genou se plie dans le ciel, sur terre et dans les enfers ! Louez donc ce doux nom, ô anges du ciel ! Aimez ce nom admirable et aimable, hommes de la terre. Louez le nom de Jésus, aimez le nom de Jésus. A lui seul louange, honneur et gloire dans l'infinité des siècles des siècles. Amen.

Magi videntes stellam

Les mages, apercevant l'étoile, se dirent les uns aux autres : voilà un signe du grand Roi, allons, cherchons-le et donnons-lui pour présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Alleluia.

Flores apparuerunt

(traduction de David Martin, 1707)

Les fleurs paraissent en la terre, la voix de la tourterelle a déjà été ouïe, le temps des chansons est venu. Toi, rose de Saron et muguet des vallées, console-moi car je me pâme d'amour.

O anima mea accipe pennas

(traduction de Philippe Bienstock)

O mon âme, prend les ailes de l'aube, et cache-toi dans les plaies de ton sauveur jusqu'à la colère du Seigneur et trouve le repos en elles.

Jesu, meines Lebens Leben

1. Jésus, la vie de ma vie, Jésus, la mort de ma mort, toi qui pour moi t'es livré dans la plus profonde détresse, jusque dans l'anéantissement, pour que je ne meure pas [de mort éternelle]. Mille, mille fois merci, bon Jésus, céleste Ami!
2. Toi, oh! toi, tu as enduré calomnie, railleries et dérisions, crachats, coups, cordes et liens, toi, le juste fils de Dieu, rien que pour sauver le pauvre que je suis des chaînes du péché du diable! Mille, mille fois merci, bon Jésus, céleste Ami!
3. On t'a porté des coups, des blessures, mis dans un état pitoyable, pour guérir mes plaies et m'établir dans la paix. Ah! tu as pour me bénir pris sur toi la malédiction. Mille, mille fois merci, bon Jésus, céleste Ami!
4. Très durement on t'a bafoué, couvert d'un grand outrage, même d'épines on t'a couronné! qu'est-ce qui t'a conduit à cela ? C'est pour m'amener à la pleine joie, me faire porter la couronne de gloire! Mille, mille fois merci, bon Jésus, céleste Ami!
5. A présent je te rends grâce, Jésus pour ta détresse, pour les blessures, les souffrances, pour ta dure et amère mort ; pour tes tremblements, pour ta peur, pour tes souffrances de mille manières, Pour ta peine et ta douleur je reste reconnaissant!

Befiehl dem Engel, daß er komm

(traduction de Jean-Sébastien Kennedy)

Ordonne à l'ange de venir et de veiller sur nous, qui sommes ton bien.

Accorde-nous ces chers gardiens afin qu'ils nous protègent de Satan.

Ainsi nous reposerons dans ton nom car les anges seront auprès de nous.

Toi, sainte Trinité, nous te louons maintenant et pour toujours. Amen.

Seconde partie

Johann Theile, né à Naumburg en 1646 et mort dans cette même ville en 1724, est le fils d'un tailleur. Après des études secondaires à Magdeburg, puis des études de droit à Leipzig et Halle, Theile travaille la composition avec Heinrich Schütz, compositeur alors le plus célèbre d'Allemagne qui, après 50 ans d'activité à Dresde et âgé de plus de 80 ans, s'était retiré à Weißenfels. Theile compose de la musique profane (son opéra Adam et Eve fait l'ouverture du premier opéra public d'Allemagne à Hambourg en 1678) et de la musique sacrée, en parallèle à une carrière d'organiste et de pédagogue. Il exerce à Gottorp, Wolfenbüttel, Naumburg, Lübeck (où il se lia d'amitié avec Buxtehude, qui, bien que plus âgé, va bénéficier de son enseignement), Stettin et Berlin où il enseigne la musique à la Reine de Prusse Sophie-Charlotte.

C'est pour une exécution à Berlin au début du 18^{ème} siècle que la berceuse de Noël **Der Sionitin-Wiegenlied** a fait l'objet de la copie aujourd'hui disponible à la Sing-Akademie de Berlin. Mais on ne sait pas à quand en remonte la composition. Une berceuse, que l'on entend 4 fois, est précédée d'une sinfonia et d'une strophe d'introduction, puis suivie d'une strophe de conclusion.

Johann Sebastian Bach appréciait la musique de son cousin éloigné **Johann Ludwig Bach** (l'arrière-grand-père de Johann Sebastian était l'oncle de l'arrière-grand-père de Johann Ludwig...), dont il a copié et fait jouer à Leipzig plusieurs œuvres. Johann Ludwig, né 8 ans avant Johann Sebastian dans la même ville d'Eisenach, était violoniste et musicien de cour à Meiningen. Il a dû composer beaucoup de musique orchestrale, mais il ne nous reste aujourd'hui de lui que quelques dizaines de pièces sacrées dont la grande majorité ne nous est connue que par les copies de Johann Sebastian. On ne connaît pas les circonstances de la composition du motet à 6 voix **Unsere Trübsal**, mais comme pour les motets de Johann Sebastian, l'absence de toute spécification instrumentale permet une interprétation *a capella* (sans aucun instrument), par exemple chez un particulier, ou avec une basse continue dans le cadre d'un office simple, ou encore avec toutes les parties doublées par des instruments lors d'offices solennels.

Les traductions

Domine ne in furore tuo

(traduction de David Martin, 1707)

Eternel ! ne me reprends point en ta colère, et ne me châtie point en ta fureur. Eternel, aie pitié de moi, car je suis sans aucune force ; guéris-moi, ô Eternel ! car mes os sont épouvantés. Même mon âme est fort troublée ; et toi, ô Eternel ! jusques à quand ? Eternel ! retourne-toi, garantis mon âme, délivre-moi pour l'amour de ta gratuité. Car il n'est point fait mention de toi en la mort ; [et] qui est-ce qui te célébrera dans le sépulcre ? Je me suis épuisé à force de soupirer ; je baigne mon lit toutes les nuits, je le trempe de mes larmes. Mon regard est tout défait de chagrin, il est envieux à cause de tous ceux qui me pressent. Retirez-vous loin de moi, vous tous ouvriers d'iniquité, car l'Eternel a entendu la voix de mes pleurs. L'Eternel a entendu ma supplication, l'Eternel a reçu ma requête. Tous mes ennemis seront honteux et épouvantés ; ils s'en retourneront, ils seront confus en un moment.

O salutaris Hostia

Ô vraiment digne Hostie, unique espoir des fidèles, en toi se confie la France, donne-lui la paix, conserve le lys !

Dietrich **Buxtehude** (1637-1707)

Befiehl dem Engel, daß er komm BuxWV 10

« Figuraliter / à 7 / C: A: T: B: / con / due vel piu Violini / e Violon »

Texte : Erasmus Alber (1500-1553), sixième et septième strophes du choral

« *Christ, der du bist der helle Tag* »

4 voix, 3 parties instrumentales et basse continue

Source : collection Düben (Uppsala), vers 1687, de la main de Buxtehude

Francisco **Correa de Arauxo** (1584-1654)

Tiento pequeño y fácil de séptimo tono

(fantaisie du septième ton petite et facile)

Tiento de medio registro de baxon de primero tono

(fantaisie du premier ton pour la basse avec le clavier divisé)

Orgue

Source : Facultad Orgánica, publiée à Madrid en 1626

Johann **Theile** (1646-1724)

Der Sionitin-Wiegenlied

(berceuse de la fille de Sion)

« In Festo Nativitatis Christi, 4 Braz. 4 Vocum. con Continuo »

Texte : inconnu

4 voix, 4 parties instrumentales et basse continue

Source : Sing-Akademie de Berlin,

Johann Ludwig **Bach** (1677-1731)

Unsere Trübsal

Texte : seconde épître de saint Paul apôtre aux Corinthiens (4 : 17 & 18)

6 voix (et instruments)

Gustav Düben (1628-1690) était maître de chapelle de l'orchestre de la cour de Suède et organiste de l'église allemande de Stockholm, Sainte-Gertrude. Pour constituer le répertoire nécessaire à ces deux activités, Düben a dû nouer des relations avec de nombreux collègues, tissant un réseau lui permettant de collecter des centaines de partitions, principalement allemandes, mais également autrichiennes, suisses, italiennes, françaises, anglaises et... suédoises. De cette intense activité de copie, il reste aujourd'hui, conservées à l'université d'Uppsala (et en grande partie disponibles sur internet) plus de 1 200 œuvres, pour moitié vocales, pour moitié instrumentale et, malheureusement, pour moitié également, sans mention du compositeur.

C'est le cas du psaume 6 (*Domine ne in furore tuo*) dont il est difficile d'identifier le compositeur. Italienne par les rapides contrastes émotionnels, allemande par la dense écriture instrumentale, française par une certaine solennité, cette pièce a peut-être fait l'objet de remaniements et d'ajouts lors du voyage entre son lieu de composition et la bibliothèque de Stockholm où elle a été préservée.

Etienne Moulinié, né à Laure-Minervois en 1599 et mort en 1676, probablement en Languedoc, est le fils d'un cordonnier. Il est envoyé, dès l'âge de 5 ans, avec son frère aîné, Antoine, à la maîtrise de la cathédrale de Narbonne. L'éducation qu'ils y reçoivent permet à Antoine de devenir l'un des sept chantres de la musique de la chambre du roi Louis XIII. Excellent chanteur (dans le registre de basse-contre, qu'on pourrait appeler aujourd'hui basse profonde), excellent danseur et bon vivant (il mourra d'une chute en allant chercher du vin, quelques bouteilles de trop...), Antoine est un intime du roi et il peut faire monter sa famille à Paris en procurant à son père et à son frère Etienne des emplois chez le frère du roi, Gaston d'Orléans. A Paris, Etienne compose essentiellement des airs de cour et des intermèdes musicaux pour les spectacles de la cour. Après la mort de Gaston d'Orléans et plus de 30 ans à son service, Etienne Moulinié revient dans sa région natale et devient intendant et maître de la musique des Etats du Languedoc. Ce poste consistait à composer la musique des cérémonies civiles et religieuses accompagnant les sessions annuelles, qui duraient deux à trois mois et se tenaient chaque année dans une ville différente. Toujours présidée par un archevêque, la province alors appelée « Languedoc » allait de Toulouse à Mende, en passant par Carcassonne, Albi, Narbonne, Béziers, Montpellier, Nîmes...

A côté de nombreux livres d'airs de cour qui ont fait sa réputation, Moulinié a publié en 1658 un unique recueil de musique sacrée : *Meslanges de sujets chrétiens, cantiques, litanies et motets de deux à cinq parties avec la basse continue*. Editée, comme souvent à l'époque, en parties séparées, la publication de 1658 ne nous est pas parvenue complète, mais il nous en reste la copie réalisée pour la bibliothèque du roi en 1697, soit plus de 20 ans après la mort du compositeur, ce qui prouve sa grande notoriété. On ne sait pas si la musique sacrée de Moulinié était destinée uniquement à la chapelle de Gaston d'Orléans (dont la résidence parisienne était depuis 1642 le palais du Luxembourg) ou à une église particulière. Ses seules obligations connues de composition de musique sacrée sont celles de sa charge au Languedoc, bien après la publication des *Meslanges*.

Les cinq motets du programme sont représentatifs du nouveau style de musique sacrée en France dans les années 1650, s'inspirant du style concertant italien (notamment de Monteverdi) mais montrant déjà toute la majesté de ce règne de Louis XIV commençant. Comme dans la musique d'orgue française de la même époque, ce sentiment de majesté est créé par la présence de nombreuses dissonances.

Christoph Bernhard, né en Poméranie en 1628 et mort à Dresde en 1692, s'est formé à la composition et au chant (il était « contralto », c'est-à-dire ténor aigu) à Dantzig, Varsovie, Dresde (avec Heinrich Schütz), Copenhague, Rome (avec Giacomo Carissimi)... Sa carrière se déroule principalement à Dresde, puis à Hambourg, puis de nouveau à Dresde. On ne connaît de lui que de la musique vocale, principalement sacrée, et quelques traités. Sa musique sacrée était très appréciée en Allemagne du Nord ; c'est lui qu'Heinrich Schütz choisit pour composer la musique de ses propres funérailles.

On ne sait pas dans quelles circonstances fut composé *O anima mea accipe pennas*, et le texte ne suggère aucun contexte liturgique particulier.

Dietrich Buxtehude, né vers 1637 et mort à Lübeck en 1707, a passé sa jeunesse au Danemark, où son père était organiste. Après deux premiers postes d'organiste à Helsingborg et Elsenor, Buxtehude devient en 1668 titulaire de l'orgue de l'église Saint-Marie de Lübeck, poste qu'il conservera jusqu'à sa mort. Il succède à Franz Tunder, dont, selon une tradition bien implantée à l'époque en Allemagne du Nord, il épouse la fille (c'est cette même tradition qui conduira les jeunes Bach et Haendel, tous deux organistes brillants, à refuser ce poste en 1707, pour ne pas avoir à épouser la fille de Buxtehude). A Lübeck, Buxtehude développe la pratique des *Abendmusiken* instaurée par Franz Tunder. Sous son impulsion, ces soirées de musique spirituelle deviennent un événement musical de première importance en Allemagne du Nord, notamment à la période de l'Avent, impliquant jusqu'à 80 musiciens et attirant de nombreux compositeurs, dont le jeune Bach qui fit le voyage en 1705 (et très probablement également vers 1700) et le jeune Haendel en 1703.

L'aria, en Allemagne au XVII^e siècle, désigne la mise en musique d'une poésie où chaque strophe va être reprise sur la même musique, ou au moins sur une même base harmonique et rythmique. L'aria *Jesu meine Lebens Leben* est destinée à la période de la Passion. Le texte, un poème mystique contemporain, remercie Jésus pour les souffrances qu'il a endurées pour sauver les chrétiens. Après une introduction instrumentale, les 5 strophes que Buxtehude a choisi de mettre en musique et l'Amen final se déroulent sur une basse obstinée : une même série de 8 notes jouée 41 fois par la basse continue.

La cantate *Befehl dem Engel, daß er komm* met en musique les sixième et septième strophes du choral *Christ, der du bist der helle Tag*, connu comme « prière du soir » (Abendgebete) ou « prière des enfants » (Kindergebete), sur une mélodie publiée pour la première fois en 1548.

Francisco Correa de Arauxo est né à Séville en 1584. Fils d'artisan (céramiste ou faïencier), il devient très jeune un organiste réputé : à 15 ans il obtient son premier poste à Séville et son salaire dépasse vite celui des autres musiciens de la ville. A 24 ans il est ordonné prêtre. Mais il est impliqué dans de nombreux conflits qui lui font perdre progressivement ses charges et le poussent à quitter Séville pour Jaën puis Ségovie où il meurt pauvre en 1654.

Le seul ouvrage qui nous reste de lui, publié à Madrid en 1626 est « Facultad Orgánica », à la fois méthode d'orgue et recueil de différentes pièces dont 69 *tientos* (que l'on peut traduire par *fantaisies*). Ces pièces sont spécifiquement écrites pour les orgues espagnols (comme celui de l'église Saint-Eloi de Fresnes) : un seul clavier et pas de pédalier, le clavier pouvant être divisé, c'est-à-dire que l'on peut choisir des jeux différents entre les deux octaves graves et les deux octaves aiguës.